

Congrès de la CGT : le temps des comptes pour Thibault 07.12.2009 Le Parisien

Le 49e congrès de la [CGT](#) risque d'être très animé cette année. Les délégués, un millier environ, qui se retrouvent à [Nantes](#) à partir de lundi et jusqu'à vendredi, ont en effet quelques questions à poser au secrétaire général, [Bernard Thibault](#). Ce dernier, qui sera réélu sans surprise, va donc devoir répondre à des militants parfois en proie au doute sur l'orientation de leur centrale syndicale.

Le secrétaire général va tenter, malgré des résistances affichées, d'enraciner sa stratégie de compromis et de remédier à la sclérose de l'organisation interne menaçant l'avenir même du plus ancien syndicat français.

Pour la première fois depuis qu'il est secrétaire général (1999), Bernard Thibault et son orientation politique, que certains chercheurs qualifient de «Gorbatchev de la CGT», sont ouvertement contestés par un collectif de communistes orthodoxes et militants d'extrême gauche - «où va la CGT ?» - formé derrière un responsable du Nord, Jean-Pierre Delannoy. Mais la candidature de son opposant n'est que symbolique faute de satisfaire aux exigences statutaires, et Bernard Thibault, est assuré d'être réélu pour un quatrième mandat.

Chercher à élargir la base du syndicat, l'un des défis de ce congrès

A part le renouvellement des cadres, l'un des principaux défis du congrès sera de chercher à élargir la base du syndicat, surtout dans des secteurs comme les services, où la CGT peine à s'implanter, alors que ses bastions industriels traditionnels subissent la crise de plein fouet. La centrale se penchera aussi sur le problème de l'engagement syndical des jeunes, freiné par la précarité de l'emploi, et devrait proposer d'orienter d'avantages de moyens pour eux.

Lundi est prévu le vote sur le rapport d'activité, qui permettra de jauger l'ampleur des résistances internes à la mutation engagée.

La CGT est le premier syndicat français en terme de résultat aux élections professionnelles, avec 33,8% des voix aux prud'homales de 2008. Mais, avec 654.500 adhérents, elle se trouve derrière la CFDT en matière d'effectifs revendiqués (814.000).

Thibault : «Je n'ai passé aucun deal avec Sarkozy» 07/12/2009 le figaro

INTERVIEW -LE FIGARO. - **Les syndicats ne sont plus capables de parler d'une seule voix alors que le chômage grimpe toujours. L'unité est-elle morte ?**

BERNARD THIBAUT- Le premier semestre 2009 a été caractérisé par des journées de mobilisation exceptionnelles et par de nombreux conflits disparates. Nous avons ensuite buté sur un problème structurel : la faiblesse de l'implantation syndicale dans les entreprises. Et l'attitude de certaines centrales, FO en tête, n'a pas aidé à maintenir l'unité. Mais aucune organisation n'a aujourd'hui la capacité d'inverser seule le cours des choses. Nous avons donc intérêt à poursuivre dans cette démarche d'unité pour peser face au gouvernement et au patronat.

Que reprenez-vous de votre action, depuis dix ans à la tête de la CGT ?

Une grande majorité pensait en 1999 que la mort, même lente, de la CGT était inscrite. Non seulement nous avons démenti les pronostics les plus sombres d'une CGT marginalisée et symbolique, mais nous avons au contraire réussi au fil des ans à affirmer notre statut de syndicat français de salariés le plus influent. Cela ne doit pas pour autant nous rendre euphoriques. J'annoncerai aujourd'hui en introduction du congrès que nous sommes 654 500 adhérents, soit autant qu'il y a dix ans. Nous ne pouvons pas nous en satisfaire. Cela veut dire néanmoins que, compte tenu des changements intervenus dans l'économie depuis dix ans, nous avons réussi à nous implanter, même faiblement et insuffisamment, dans de nouveaux secteurs.

Pourquoi avez-vous du mal à vous implanter dans le privé et les PME ?

La trouille reste le principal obstacle à un salarié qui songe à se syndiquer ! On ne reproche jamais à un médecin, un avocat ou une entreprise d'adhérer à un syndicat, mais on ne l'admet pas d'un salarié. La discrimination syndicale est un frein objectif. Par ailleurs, l'écart se creuse de plus en plus entre les lieux où nous sommes implantés et ceux où le salariat se développe. Nous devons donc revoir notre organisation interne pour coller mieux à la réalité du terrain. Tous nos syndicats devront réfléchir à leur périmètre. L'avenir n'est pas à un corporatisme poussé à l'extrême mais à la définition d'un rapport de forces plus large qu'aujourd'hui.

Vous parlez de réforme de structures, mais ne faut-il pas surtout changer les pratiques syndicales ? Une nouvelle grève commence samedi à la SNCF : comment le salarié du privé bloqué sur un quai de gare peut-il avoir envie de se syndiquer ?

Je vous rassure tout de suite : le même salarié s'adressera à la CGT dès que son emploi sera menacé ! Et ce, même s'il subit parfois les conséquences d'une grève qu'il lui arrive de comprendre et de soutenir.

La CGT s'affiche de plus en plus avec la CFDT. Jusqu'où ira votre duo avec François Chérèque ?

C'est la CGT qui se rapproche de la CFDT ou l'inverse ? La CFDT m'a invité à débattre de l'avenir du syndicalisme lors de son université d'été. Il y a quelques années, elle était persuadée d'incarner seule cet avenir... Peut-être se dit-elle que la CGT n'a pas tout faux dans ce qu'elle dit et fait.

Le rendez-vous 2010 sur les retraites ne va-t-il pas faire exploser cette entente, comme le précédent, en 2003 ?

Les retraites ont toujours été un sujet de clivage entre nous et il est possible qu'elles le soient encore. À chaque fois que les organisations syndicales se sont présentées en ordre dispersé, l'addition a été salée pour les salariés. Jamais la CGT n'acceptera une remise en cause de la retraite à 60 ans, comme le souhaite le Medef. Les retraites sont un sujet qui a toujours mobilisé les Français, et les gouvernements y ont laissé parfois plus que des plumes. Nous serons donc présents au rendez-vous, avec des propositions.

L'équité entre retraites du public et du privé va revenir en débat. Quelle sera votre position ?

Le président de la République, qui se félicite d'être le premier à avoir retouché les régimes spéciaux, a vendu cette réforme à l'opinion en se basant sur le principe d'équité. Il ne pourra pas nous faire deux fois le même coup, la cartouche a déjà été utilisée.

Nicolas Sarkozy a déclaré mardi que la France pouvait être « fière de son mouvement syndical » qui n'a pas « cédé à la démagogie ». Vous le prenez comme un compliment ou cela vous gêne ?

Le chef de l'État aurait tort de croire que le climat social s'est amélioré en se basant uniquement sur l'absence de grandes mobilisations nationales. Il y a aujourd'hui un vrai climat revendicatif dans notre pays, même s'il est plus diffus qu'au premier semestre. Et il s'en rendra compte tôt ou tard.

Les propos du président sous-entendent que vous avez efficacement canalisé la colère des salariés. Considérez-vous que c'est votre rôle ?

Notre boulot est de faire en sorte que les salariés ne se cantonnent pas à exprimer leur colère mais qu'ils l'expriment en revendications et obtiennent des résultats.

Certains militants vous reprochent de négocier sans réserve avec Nicolas Sarkozy. Que leur répondez-vous ?

Certains pensent qu'il ne faut pas discuter avec le président actuel parce qu'aucune de nos revendications ne peut, par principe, trouver de réponse satisfaisante. Dois-je attendre 2012 ou plus tard, qu'un autre occupe le poste, pour essayer d'améliorer la situation des salariés ? Ce n'est pas l'histoire ni l'identité de la CGT. En même temps, le président raisonne en termes de rapport de forces sur tous les sujets. Si on veut que nos propositions soient examinées avec sérieux, il faut afficher une mobilisation de haut niveau.

Vous parlez de rapport de forces, mais on vous prête des « deals » avec le chef de l'État. Dernier en date : vous auriez validé la nomination d'Henri Proglio à EDF...

On m'attribue des phrases entre guillemets qui sont pur mensonge. J'aurais aussi dit au chef de l'État, lors de la réforme des régimes spéciaux : « Donnez-moi quatre jours et je mets fin à la grève. » C'est totalement faux. Certains cherchent à instaurer du doute sur la loyauté du secrétaire général de la CGT. Je mets au défi quiconque d'en apporter la preuve : j'ai été fidèle aux orientations fixées par le précédent congrès et en aucun cas coupable ou responsable de quelque « deal » que ce soit avec le président de la République, avec un ministre, avec un conseiller de l'Élysée, ou avec quiconque.

Qui voudrait « instaurer le doute » ? L'extrême gauche, le NPA, parfois soupçonné de vouloir infiltrer la CGT ?

Dès lors que vous occupez la première place, on cherche à vous déstabiliser. Mais je n'interprète pas les critiques comme quelque chose de structuré politiquement. Et, de toute façon, je n'ai aucune inquiétude : les premiers qui auraient la tentation de vouloir structurer la vie interne de la CGT sur des bases politiques seraient combattus par la grande majorité de nos militants et de nos adhérents. Il y a à la CGT une pluralité d'opinions qui s'exprime, d'autant plus que la majorité de nos adhérents n'appartient à aucun parti politique. Ce qui fait la force de la CGT est de pouvoir afficher son indépendance vis-à-vis de quelque parti que ce soit. Quant au NPA, il nous est arrivé récemment de faire une mise au point avec Olivier Besancenot, qui, en tant que responsable politique, prétendait s'ériger en professeur syndical. Et je note que ça va beaucoup mieux depuis.

Est-ce votre dernier mandat ?

La question se posera un jour ou l'autre mais pas aujourd'hui.

Vous n'aurez en tout cas que 53 ans à l'issue de votre prochain mandat. Y a-t-il une vie après qu'on a été secrétaire général de la CGT ? Retournerez-vous à la SNCF réparer des trains ?

Les matériels que je réparaiss n'existent plus ! Cela dit, j'espère bien qu'il y a une vie après, même si je n'ai pas le temps d'y réfléchir pour le moment. J'ai cet avantage d'être issu d'une entreprise à statut public qui assure une reconversion professionnelle à ses syndicalistes. Je ne serai pas à la rue, je demeure cheminot.

Un homme secret et pudique qui se retranche derrière l'humour LE MONDE | 07.12.09

Tous le disent, ministres, syndicalistes, proches, [Bernard Thibault](#) est un homme secret, pudique. De lui, on se rappelle l'icône médiatique du mouvement social de 1995 quand, leader cheminot de la CGT, il a mis à mal le gouvernement d'[Alain Juppé](#). Repéré par le secrétaire général de la CGT d'alors, [Louis Viannet](#), il est propulsé en 1999 à la tête du plus puissant syndicat français. Depuis, sa coupe à la Beatles est devenue la plus connue du monde syndical, tout autant que l'était la légendaire casquette d'[Henri Krasucki](#). Mais l'homme, âgé de 50 ans, reste une énigme.

Sa vie privée ? C'était une condition pour accepter le poste de secrétaire général : Bernard Thibault voulait préserver sa vie familiale. Il parle rarement de lui, de sa femme, Muriel, qui travaille à la SNCF comme lui, ou de ses deux garçons. On sait qu'il adore la moto, après avoir pratiqué les courses de Solex dans sa jeunesse, qu'il fume trop et qu'il aime pêcher. Sa femme lui a même offert en cadeau un voyage en Irlande pour y taquiner le poisson, voyage qui s'est terminé avec un lumbago l'obligeant à rentrer en urgence.

Ces douleurs qui le saisissent régulièrement au point de devoir annuler ses activités sont une des rares marques publiques de ses contrariétés. Les tensions trop fortes, comme lorsqu'il a été mis en minorité par le parlement de la CGT sur le traité constitutionnel européen en 2005, se traduisent illico par cette quasi-paralysie.

"C'est un grand affectif, quand sa légitimité et son intégrité sont mises en cause, il est touché en profondeur", dit [Stéphane Rozès](#), ancien directeur de CSA, qui lui a longtemps fourni des études. En dix ans, Bernard Thibault a beaucoup appris. Avec le recul, Louis Viannet ne regrette rien. "Il s'est révélé un bon animateur, il sait écouter et il a une grande qualité, il reste toujours d'un grand calme", dit-il de son poulain.

Fidèle à ses origines

Mais ce calme irrite. *"Il a du mal à trancher, il ne prend pas assez position",* racontent certains dans son entourage. *"Il ne s'engage jamais nettement, il entretient toujours l'ambiguïté",* disait de lui [François Chérèque](#) dans son livre *Si on me cherche* (Albin Michel, 2008). Depuis, les deux hommes se sont rapprochés. *"Il est méfiant, secret, mais on a mené ensemble la réforme de la représentativité jusqu'au bout, sans se lâcher et cela a changé nos rapports",* explique aujourd'hui M. Chérèque. On les a vus complices, fin août, lors de la visite du secrétaire général de la CGT à l'université d'été de la CFDT, une première.

"Bernard reste lui-même, il n'essaye pas de jouer un rôle", dit [Maryse Dumas](#), secrétaire confédérale de la CGT. Embauché à 16 ans au centre d'apprentissage de la SNCF de Noisy-le-Sec, il est resté fidèle à ses origines. Pour compenser son manque de diplômes - il n'est pas bachelier -, il manie l'humour. Tous reconnaissent sa capacité à décocher des traits, comme [Laurence Parisot](#), la patronne du Medef, qui le juge *"franc et drôle"*.

"Avec le chef de l'Etat, ils s'envoient souvent des piques sur le mode de l'humour", raconte aussi [Raymond Soubie](#), le conseiller social de [Nicolas Sarkozy](#). Bernard Thibault, lui, reste prudent. Plus observé encore à l'intérieur de son syndicat qu'à l'extérieur, il n'est pas dupe du jeu du pouvoir.

"Il est lucide sur la façon qu'a M. Sarkozy d'accréditer l'image d'une collusion, explique M^{me} Dumas. Le président veut séduire ou réduire l'autre, mais Bernard ne s'est pas laissé faire : il a refusé le tutoiement ou qu'il l'appelle par son prénom."

CGT : la crise pèse sur les débats du congrès [09/12/09 mes échos]

Le débat sur le rapport d'activité a confirmé, hier, à Nantes, le décalage entre le discours très idéologique de certains et la volonté de coller aux évolutions du monde du travail d'autres. L'opposition a un peu progressé.

Le 49^e congrès de la CGT se tient à la Beaujoire, en face du stade où le petit Carquefou battit le grand Marseille en Coupe de France en 2008. Mais le syndicalisme n'est pas le football : les opposants internes à Bernard Thibault n'ont pas créé la surprise, hier. Au contraire de Carquefou, entre rouges vifs du PC ou ex-PC, NPA, LO, Parti des travailleurs, ils sont loin de former une équipe et Jean-Pierre Delannoy, le « vrai-faux » candidat au secrétariat général de la CGT (les statuts ne lui permettent pas de se présenter) ne peut se prévaloir d'être leur capitaine. La ligne anticongrédérale est bien restée encore une fois très minoritaire.

Si l'on s'en réfère au premier vote intervenu hier sur le rapport d'activité, la contestation de la stratégie confédérale n'a atteint que 22,7 %. Ce score est néanmoins en progression de près de 5 points, comme en 2006, alors que l'abstention est restée limitée à 7,7 % contre 6 % en 2006. « Dans une situation aussi lourde et aussi complexe pour le syndicalisme, il n'est pas surprenant qu'il n'y ait pas unité de point de vue », souligne Bernard Thibault. C'est donc sans doute plutôt dans l'expression d'un malaise militant, dans un contexte de crise, qu'il faut aller chercher l'explication de cette hausse des votes contre le rapport d'activité. La crise est vécue dans la CGT comme un paradoxe : c'est à la fois la confirmation de la justesse de la critique et du combat cégétistes contre le système, mais, en même temps, le salariat en paie le prix fort, rendant encore plus difficile le chemin vers un syndicalisme de « compromis » défendu par la confédération, sans pour autant qu'elle l'assume totalement vis-à-vis de ses troupes.

Ainsi, l'appel de Jean-Pierre Delannoy à redevenir « un outil de lutte au service de la classe ouvrière et des travailleurs » n'a suscité que de très maigres applaudissements. Ils ont été plus nombreux lorsqu'il a revendiqué « l'arrêt des licenciements ». Comme si les grands discours révolutionnaires avaient fini de lasser l'auditoire mais pas les expressions de combativité, même si les victoires syndicales se font rares.

La base en vedette

C'est sans doute ce qui explique le succès d'un syndicaliste de Molex (entreprise dont la CGT avait fait une affaire emblématique des patrons voyous), Alexis Antoine, qui a centré son intervention sur son soutien aux cégétistes de Continental condamnés en justice pour dégradation de bien public, dont Xavier Mathieu, qui avait insulté Bernard Thibault. Il a été le plus applaudi. Si l'on excepte, bien sûr, le porte-parole des sans-papiers, Traoré Modibo. Venu le matin avec une délégation, il a offert à Bernard Thibault l'occasion d'une véritable ovation.

Mais le point sans doute le plus marquant des débats d'hier a été la persistance d'un formidable décalage entre les discours très idéologiques de certains et le retour d'expérience de terrain des autres. De la réorganisation des unions locales de Côte-d'Or pour se rapprocher du salariat des PME au syndicat de site de Parly 2 en région parisienne. Au cœur du 49^e congrès, le débat sur la nécessité d'adapter les structures de la CGT aux évolutions du monde du travail ne fait que commencer.

Tensions à la CGT sur le thème des retraites [10/12/09 les échos]

Des tensions sont apparues au grand jour sur le dossier des retraites au congrès de la CGT, hier, entre les partisans d'une « ligne dure » et ceux davantage soucieux de dégager une position intersyndicale commune face à un gouvernement décidé à modifier les règles. Alors que Nicolas Sarkozy a indiqué que le rendez-vous de 2010 sur les retraites serait « le marqueur de la volonté de réforme de la majorité », le document d'orientation préparé par la direction confédérale pour le congrès ne prenait pas position sur un éventuel allongement de la durée de cotisation. Beaucoup de délégués ne l'entendant pas de cette oreille, le congrès a finalement décidé que « la CGT entend arrêter la spirale de l'allongement de la durée de cotisation que prévoit la loi Fillon ». Ainsi remanié, le volet retraites du document d'orientation a été adopté.

Chèreque privé de congrès de la CGT 10/12/2009 Le Figaro

Le patron de la CFDT a renoncé au déplacement, qui s'annonçait agité.

Ce jeudi, François Chérèque (CFDT) a renoncé à se rendre au congrès de la CGT à Nantes. Son homologue Bernard Thibault l'avait appelé pour lui recommander de ne pas venir, à cause des «risques de comportements hostiles» de certains militants cégétistes. Cet épisode met en lumière la tendance «dure» de la CGT, qui dénonce le «réformisme» du secrétaire général et lui reproche d'être trop proche de la CFDT.

Cette ligne s'est exprimée de façon parfois très virulente depuis lundi, même si les positions de la direction de la CGT ont été adoptées largement par les délégués (78,5 % pour le document d'orientation). «Ma venue au congrès de la CGT à Montpellier, en 2003, s'est bien passée, a réagi François Chérèque sur challenges.fr. À Lille, en 2006, je me suis fait siffler. Et aujourd'hui, à Nantes, je ne peux pas y aller. Ça s'aggrave.» [Le leader de la CFDT fustige le «sectarisme d'une minorité» mais estime que «c'est un échec de la CGT, plutôt qu'un échec personnel» de Bernard Thibault](#)

Bernard Thibault se donne trois ans pour transformer la CGT [11/12/09 les échos]

Le secrétaire général de la CGT, qui sera réélu ce matin, aura trois ans pour adapter la centrale aux besoins des salariés. Le 49^e Congrès s'est déroulé dans un climat difficile. François Chérèque (CFDT), invité, a dû être décommandé.

Le 49^e Congrès de la CGT qui s'achève aujourd'hui à Nantes n'aura pas été d'humeur constante. Les deux premières journées d'ouverture, lundi et mardi, centrées sur le rapport sur l'activité des trois dernières années de son secrétaire général, Bernard Thibault, avaient été presque trop calmes. La troisième journée, centrée sur les principes fondateurs de l'action de la CGT et les retraites, avait été au contraire très agitée : l'opposition - ou plutôt les oppositions car elles sont incapables de présenter un front uni - ont largement trusté les micros. Elles n'ont pas réussi à renouveler l'opération hier, où la tension est de nouveau retombée.

Il est vrai que le débat sur la nécessité de faire évoluer les structures de la CGT pour coller aux transformations du monde du travail, qui a occupé les quelque 1.000 délégués, paraissait bien loin des préoccupations des anti-Thibault. Il est vrai, aussi, que « M. Thibault », comme certains d'entre eux l'appellent, les a privés d'une belle occasion de chahut. [Mardi soir, il avait téléphoné au secrétaire général de la CFDT, François Chérèque, pour lui demander de ne pas venir au vu de l'accueil qui risquait de lui être réservé.](#) Il y a trois ans, la perspective de huées ne l'avait pas fait renoncer, mais le 48^e Congrès s'était déroulé dans la foulée de la victoire intersyndicale sur le CPE et non dans la perspective d'une nouvelle réforme des retraites. « Je ne suis pas surpris, mais déçu », a réagi François Chérèque hier sur le site Internet de « Challenges ». « Mieux ça se passe entre les leaders - entre nous deux -, moins ça va avec les opposants de la CGT », a-t-il fait remarquer.

Un très bruyant soutien

La salle s'est tout de même réveillée en fin de journée, lorsqu'il s'est agi d'élire la future direction de la confédération, la commission exécutive, dont est ensuite issu le secrétaire général. L'opposition a tenté, sans succès, d'imposer la candidature de Jean-Pierre Delannoy dans le scutin, bien que non recevable parce que trop tardive. L'assemblée a alors - enfin - exprimé un très bruyant soutien à son numéro un sortant, se saisissant de l'occasion de la proclamation des résultats du vote sur le document d'orientation.

Le score de Bernard Thibault, qui ne sera connu, comme les autres, qu'aujourd'hui, sera évidemment scruté avec une attention particulière. Mais près de 80 % des voix du congrès lui sont déjà acquises, puisque les contre n'ont atteint que 21,5 % sur le texte qui fixe le cap pour les trois ans à venir. Même la réforme des structures, au calendrier très prudent, puisqu'il s'agit, jusqu'à la fin de 2011, d'en discuter, n'a pas provoqué de bronca, contrairement à ce qui s'était passé pour la réforme de la collecte des cotisations.

Renouvellement quasi-total

Il est vrai que la direction a fait preuve de compréhension : 30 % des amendements déposés ont été intégrés dans le document d'orientation, dont certains marquaient un retour aux « vieilles valeurs » de la CGT, en particulier la référence à son « caractère de masse et de classe », contribuant à renforcer l'unité de l'organisation, dont les débats ont montré qu'elle était bousculée par la crise.

Et au final, à leur corps défendant, Jean-Pierre Delannoy et les autres opposants auront paradoxalement permis au leader cégétiste d'éviter un débat délicat sur la façon dont il entend gouverner la CGT pour son quatrième mandat. Le bureau confédéral réduit, qui sera élu ce matin et qui sera marqué par un renouvellement quasi total marque la volonté de Bernard Thibault de concentrer le pouvoir entre ses mains.

Le double visage de la CGT [11/12/09 les échos]

Avant et depuis l'ouverture, lundi, du congrès de la CGT à Nantes, une image tournait en boucle : celle d'un syndicat converti au réformisme et d'un secrétaire général, Bernard Thibault, le faisant évoluer pas à pas vers la modernité. Partout, les couronnes de lauriers étaient tressées à celui qui a su passer, en dix ans, de la culture du « niet » à celle de la négociation.

Ces félicitations étaient déjà largement exagérées. Oui, c'est vrai, la CGT a évolué et elle est bien différente de celle de Georges Séguy. Tant mieux. Mais il lui reste encore quelques marges de progression. Marges qu'ont franchies depuis de nombreuses années ceux de ses homologues qui, comme en Italie et en Espagne, ont également fait route, un long moment, avec les partis communistes. Pour l'histoire française, la mutation engagée est une quasi-révolution ? Pour l'Europe, la CGT ne fait que monter dans un train qui a démarré il y a un certain temps.

Cette fin de semaine apporte un élément de nuance supplémentaire aux portraits flatteurs dépeints ici et là. Hier, Bernard Thibault a été contraint d'appeler François Chérèque pour lui dire que, eh bien, non, il valait mieux que son confrère de la CFDT ne fasse pas le déplacement de Nantes. Parce qu'il serait mal reçu... **Ne pas pouvoir garantir la sérénité de l'accueil d'une personnalité que l'on invite montre combien les tensions restent fortes et la nouvelle ligne fragile.**

La grève du RER A et B, en Ile-de-France, constitue une autre illustration des hoquets de cette mutation. Plus d'un million de voyageurs subissent depuis hier une interruption très importante du trafic pour un désaccord avec la direction de la RATP portant sur... 20 euros par mois. La CGT, sur ce tronçon, est majoritaire. Les mauvaises habitudes ont la vie dure.

CGT : Bernard Thibault réélu pour un quatrième mandat 11.12.2009 le Parisien

C'était prévu, [Bernard Thibault](#), a été réélu secrétaire général de la [CGT](#), haut la main, vendredi, pour un quatrième mandat de trois ans. Lors du 49e congrès de la Confédération générale du travail, qui [se tenait à Nantes depuis lundi](#), il n'est pas apparu totalement maître du jeu, un peu bousculé par l'impatience d'une partie de ses troupes, en quête d'un syndicat plus offensif.

A la tête de la CGT depuis dix ans, l'ex-patron des cheminots, bientôt 51 ans, entame ce nouveau mandat avec une direction très largement remaniée et à sa main. Cinq des sept autres membres du bureau confédéral sont de nouveaux venus, de même que la moitié des 54 de la commission exécutive, dont Bernard Thibault entend faire plus que jamais le « gouvernement » de la centrale syndicale. Plusieurs grandes figures disparaissent de cette commission, comme Maryse Dumas et Jean-Christophe Le Duigou, ainsi que le leader des cheminots, Didier Le Reste.

Mobilisation annoncée contre la réforme des retraites

«Des doutes», «des interrogations» habitent toutefois l'esprit des militants. Comme pour rassurer, le numéro un de la CGT a tenté de les dissiper dès le premier jour du congrès, en affirmant qu'il n'était «pas affecté de sarkozysme aigu». **Dans le même esprit, il a assuré que la réforme des retraites en 2010 serait «le marqueur de la volonté de résistance des salariés», sans réellement convaincre à en juger par la vigueur des délégués à refuser tout nouveau recul en la matière.** Sur cette question comme sur d'autres, «le congrès va se dénouer sur le terrain», a estimé Raymond Vacheron, responsable CGT en Haute-Loire.

Profitant de ce climat d'incertitude, de nombreux délégués ont exprimé en termes vifs leurs rancœur ou frustration, notamment sur la conduite des mouvements sociaux du premier semestre 2009 et l'absence de coordination des luttes d'entreprises. «Il y a quand même un problème avec la base», pointait un délégué de l'Oise, la cinquantaine, tout en prenant ses distances avec la frange radicale.

Celle-ci a été aidée par la difficulté de la direction à dessiner des perspectives au «syndicalisme rassemblé» qui lui est cher, c'est-à-dire l'unité intersyndicale, aujourd'hui en panne. Sur la défensive, la direction a multiplié les concessions et réécritures de textes. Selon le secrétaire général lui-même, «plus de 30% des amendements» déposés ont été pris en compte. Du jamais vu, selon les experts. La preuve aussi, ajoutent-ils, que la démocratie s'est installée dans la CGT.

Thibault obligé d'annuler la venue de Chérèque

Il n'empêche que le bilan de Bernard Thibault, et sa stratégie de compromis dynamiques (mobilisation-action-négociation), ont été validés par 80% des délégués en moyenne, en léger recul seulement sur le précédent congrès. Lui-même a été réélu avec 88% des voix. Mais la direction n'est parvenue à reprendre la main sur le congrès qu'à la veille de sa clôture, en faisant monter au créneau ses partisans.

Il aura fallu pour cela «l'épisode Chérèque» : devant «le manque de respect» d'«une minorité agissante», Bernard Thibault a été contraint de demander à son homologue de la CFDT d'annuler sa venue prévue à Nantes. Un incident à mettre au débit des relations CGT-CFDT, «constitutives du syndicalisme français» selon François Chérèque mais regardées avec suspicion par la base cégétiste qui ne veut pas d'une «CGT allégée» et garde en mémoire la position de la CFDT sur les retraites en 2003.

Le secrétaire général a poursuivi sa contre-offensive au dernier jour du congrès, en prévenant que [la CGT ne pouvait «fonctionner avec des écuries ou des tendances»](#). Du premier au dernier jour, Bernard Thibault aura ainsi paru préoccupé par l'irruption du collectif «pour un syndicalisme de classe» regroupant [communistes orthodoxes et militants d'extrême-gauche](#) derrière le métallo nordiste Jean-Pierre Delannoy. Certains cégétistes critiques envers la direction n'ont pas voulu pour autant mêler leurs voix à celles des amis de Delannoy.

Sans surprise, Bernard Thibault rempile à la tête de la CGT. (Nouvelobs.com 11/12/2009)

Le secrétaire général sortant de l'organisation syndicale a été réélu par le Comité confédéral national (CCN) pour un 4e mandat de trois ans (2009-2012) à la tête de la confédération, a annoncé vendredi 11 décembre la présidence du 49e congrès de la confédération. Bernard Thibault, seul candidat, a été élu par le congrès à la Commission exécutive (CE) avec **88,42%** des voix.

Quatre membres en moins au bureau confédéral

Le CNN a également élu un **nouveau bureau confédéral**, resserré à huit membres contre douze jusqu'alors. Il comprend Bernard Thibault, Michel Doneddu et Agnès Naton, membres du bureau confédéral sortant, et cinq nouveaux : Michèle Chay (fédération du commerce), Philippe Lattaud (union départementale du Val d'Oise), Agnès Le Bot (Nord), **Mohammed Oussedik (verre et céramique)** et Nadine Prigent (santé).

"Tous ensemble, tous ensemble"

A l'annonce de la réélection du secrétaire général, le millier de délégués présents ont applaudi debout, scandant le slogan de 1995 lors de la grève contre le plan Juppé "tous ensemble, tous ensemble". Deux des lieutenants de Bernard Thibault, **Maryse Dumas** et **Jean-Christophe Le Duigou**, mais aussi le leader des cheminots **Didier Le Reste**, ne font plus partie de la direction confédérale, n'ayant pas été élus à la CE. Le Congrès, qui se tenait depuis lundi à Nantes, a été marqué par des débats parfois vifs, notamment sur les retraites, mais aussi par l'annulation, à la demande de Bernard Thibault, de la venue du secrétaire général de la CFDT François Chérèque de peur d'une bronca.

Thibault réélu pour trois ans à la tête de la CGT 11/12/2009 Le figaro

En clôture de son congrès, il a recadré ses opposants et fixé la route.

Séquences «*émotion*» et «*recadrage*» ce vendredi, en clôture du 49e congrès de la CGT à Nantes. Bernard Thibault, épuisé par une semaine de débats parfois houleux et visiblement ému d'avoir été reconduit pour la quatrième fois à la tête de la CGT, a d'abord rendu hommage aux «*six camarades*» qui quittent l'exécutif confédéral «*après avoir rendu tant de services*». Parmi eux, deux figures de proue de cette décennie : Maryse Dumas, son bras droit sur les questions d'emploi, et Jean-Christophe Le Duigou, le «M. Économie et Retraites» de la centrale.

Bernard Thibault, qui avait recueilli la veille sur son nom 88,4 % des suffrages pour l'élection de la commission exécutive, a ensuite recadré les militants qui ont critiqué son défaut d'implication sur le terrain et son rapprochement avec la CFDT. Notamment en mettant en avant le vote par 77,5 % des délégués du rapport d'activité des trois années passées. «*C'est un score très honorable pour une direction soi-disant coupée de sa base*», a-t-il ironisé, déclarant au

passage que Nicolas Sarkozy aimerait bien recueillir le même niveau d'approbation des Français sur la politique qu'il conduit à l'Élysée.

Et le secrétaire général de la CGT d'enfoncer ensuite le clou contre ceux qui ont perturbé parfois les débats au cours de la semaine et donné une image divisée de la centrale. *«Il ne peut pas y avoir à la CGT d'opposition et de majorité, a-t-il martelé, sous les applaudissements de la salle. Il n'y a pas de ligne de la direction, car la direction met en œuvre les orientations validées par le congrès.»* Et ce n'est pas la grande majorité des 1 000 délégués du 49e congrès qui le démentira, les résolutions du document d'orientation pour les trois ans à venir ayant recueilli entre 73 et 86 % des suffrages. *«La CGT sait où elle va»*, a-t-il encore seriné, en précisant toutefois que la centrale syndicale ne sera pas *«attrayante si elle donne l'image que son premier combat est interne»*.

«L'Internationale» poing levé

Souhaitant une CGT *«plus proche, plus solidaire et plus efficace»*, Bernard Thibault a tracé la feuille de route des mois à venir. *«Notre priorité, c'est la transformation de la société»*, a-t-il rappelé. Sa centrale sera donc au rendez-vous sur les retraites lancé par Nicolas Sarkozy. *«L'avenir des retraites sera le marqueur de la volonté de résistance des salariés»*, a-t-il averti le chef de l'État. La CGT veillera en outre à ce que le patronat n'oppose pas salaires et emploi. *«La revalorisation des salaires est l'élément clé de la sortie de crise»*, a-t-il affirmé.

Le leader de la CGT a enfin donné rendez-vous à ses *«camarades»* pour deux mobilisations à venir : une euro manifestation le 24 mars afin d'obtenir une relance de l'emploi au niveau européen ; et une campagne nationale de défense des services publics dans la foulée. Et précisé, pour ceux qui en douteraient, que *la CGT n'attendrait pas fin mars «pour organiser d'autres rendez-vous nationaux et interprofessionnels»*.

Le message est clair : *la CGT n'a pas changé, elle est toujours aux côtés de ceux qui luttent. Et L'Internationale, chantée pour finir le poing levé par le secrétaire général et le millier de délégués - certes précédée de La Marseillaise mais entonnée avec davantage d'entrain visait à le démontrer.*